

# Le bon temps des lycées français à l'étranger

Mohammed Aïssaoui

La langue française est leur pays d'adoption, leur socle commun, leur cœur aussi. Et, pourtant, quelle diversité dans leur origine et le parcours de leur vie. Jodie Foster, l'actrice américaine mondialement célèbre ; Boutros Boutros Ghali, l'ancien secrétaire général de l'ONU, né en Égypte ; Ricardo Boffil, l'architecte espagnol dont la réputation a dépassé les frontières de son pays, ont le même signe particulier : ils ont étudié dans l'un des 400 lycées français à l'étranger.

Dans un remarquable livre, *La Leçon de français*, édité par Actes Sud et l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger), Nadine Vasseur a recueilli les témoignages d'anciens élèves, qui ont usé leurs fonds de culottes sur les bancs de ces lycées français qui sont répartis dans près de 130 pays. Bien sûr, on ne résiste pas au plaisir de parler des personnalités importantes. Et elles ne manquent pas. Preuve, s'il en est, que ces lycées, parfois décriés, ont formé des élites. Mais là, n'est pas l'intérêt principal de l'exercice. Pour Nadine Vasseur, il y a un leitmotiv dans cette quarantaine d'entretiens, et il fait plaisir à entendre : pour ces anciens étudiants étrangers, « la France, c'est le pays de Voltaire et de



Jodie Foster, Boutros Boutros Ghali, Maria de Meideros et Ricardo Boffil ont le même signe particulier : ils ont découvert le monde à travers la littérature française dans l'un des 400 lycées français à l'étranger.

*Montesquieu, de la Révolution et de la proclamation des droits de l'homme, de la séparation de l'Église et de l'Etat. Pour beaucoup, les philosophes des Lumières constituent la référence majeure* », souligne la journaliste, qui est l'auteur de plusieurs livres parmi lesquels on citera : *Israël autrement* (Actes Sud) *Il était une fois le Sentier* (Liana Levi) ; *Les Incertitudes du corps* (Le Seuil). Elle ajoute : « *Aucun d'entre eux n'était français. Certains, plus tard, le deviendront.* » Ces témoignages représentent aussi cinquante ans d'une histoire française – les témoins sont

nés entre 1920 et 1970 –, avec en filigrane indissociable les grands moments de l'histoire.

Nadine Vasseur explique également que le regard de ces jeunes élèves étrangers sur le monde présente un intérêt d'autant plus grand qu'il est double, car imprégné, à la fois, d'une culture d'origine et de la référence à la France dont ils adoptent la sienne. Avec, pour certains d'entre eux, un cruel dilemme, des situations complexes : être élèves du lycée français, qu'ils adorent, sans forcément prendre parti pour la France, à certains moments de l'histoire, notamment la période coloniale.

Ricardo Boffil a poursuivi ses études au lycée français de Barcelone, de la fin des années 1940 jusqu'au milieu de la décennie suivante, en plein franquisme. Dans son témoignage, il affirme : « *C'est aussi là (au lycée français) que j'ai appris ce qu'était le respect de l'intelligence, il me semble que c'est un trait français. En France, on peut être admiré pour son intelligence, indépendamment du pouvoir que l'on détient, ou de la position sociale que l'on occupe...* »

Jodie Foster, elle, raconte avec humour ses jeunes années au lycée français de Los Angeles, pas très loin d'Hollywood : « *J'ai reçu une éduca-*

*tion française. Et pour une actrice, c'est une catastrophe. Parce que ça incite à jouer des rôles très intellectuels.* » Certes, mais les comédiennes du monde entier envieraient le dixième de sa carrière au cinéma. Et, puis, une Jodie Foster utilisant à merveille la langue de Molière, c'est d'un charme... Maria de Meideros, actrice et réalisatrice passée par le lycée Charles-Lapierre, de Lisbonne, dans les années 70, estime que l'enseignement que l'on lui a inculqué est bien meilleur que celui prodigué en France !

En homme politique, Boutros Boutros Ghali fait remar-

quer que le droit égyptien est directement inspiré du Code Napoléon, il rappelle que le français est resté la langue diplomatique jusqu'en 1945. Ne nous retenons pas de pousser un soupir. L'ancien secrétaire général de l'ONU décrit ce qui constituait un joli brassage de cultures, de religions, de nationalités : « *On y trouvait des collégiens arméniens, des juifs, des musulmans, des chrétiens, des Français, des Grecs, toute une diversité de cultures, qui était le reflet de la société égyptienne d'alors.* » Et beaucoup d'entre eux ont découvert le monde à travers la littérature française, la comtesse de Ségur ou *Madame Bovary*.

Mais tous ces témoignages ne parlent-ils pas d'un temps révolu ? En effet, les lycées français à l'étranger ont été remis en question dans un rapport publié par le Conseil économique et social (voir *Le Figaro* du 2/12/2003). Maryse Bossière, directrice de l'AEFE et Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France, dans un entretien en postface, apportent leur éclairage et affirment que ces établissements – très utiles – savent évoluer et s'adapter à leur environnement. Et nous aurons peut-être une autre Jodie Foster...

**LA LEÇON DE FRANÇAIS,**  
par Nadine Vasseur.  
Actes Sud/AEFE. 212 p., 15 €.

*Le Figaro. Janvier 2008*